

# La maladie des doigts écartés

## Patoche, le jeune valet

### mots difficiles

excellent  
aïe!  
le doigt  
une contorsion  
un effort

### Comprenez bien.

En rechignant. Patoche montre de la mauvaise humeur, de la mauvaise volonté pour sortir du lit : il se lève en rechignant.

Contorsions. Patoche se lève en se tortillant : il fait des contorsions.

Paume. La partie intérieure de la main, entre le poignet et les doigts, est la paume de la main.



**Lisez le n° 1 des yeux et répondez.** Quand Patoche était-il un bon valet?

*Il s'agit de Patoche, un jeune valet.*

**1** Quand il fallait manger — ah! mon cadet! — c'était un bon valet!

Quand il fallait se reposer : un très bon valet!

Quand il fallait se coucher : un excellent valet!...

Quand il fallait se lever : c'était un mauvais valet!...

Quand il fallait travailler : un très mauvais valet!...

Chaque matin, son patron l'appelait.

— Patoche! Il faut se lever!

— Pour quoi faire?

— Pour balayer la grange.

— Aïe! Aïe! Que j'ai mal au ventre!

— Patoche! Il faut se lever!

— Pour quoi faire?

— Pour bêcher le jardin.

— Aïe! Aïe! Que j'ai mal aux reins!

— Patoche! Il faut se lever!

— Pour quoi faire?

— Pour soigner les bêtes.

— Aïe! Aïe! Que j'ai mal à la tête!

— Patoche! Il faut se lever!

— Pour quoi faire?

— Pour manger des beignets.

— Tralala! Donnez-moi ma culotte!... Tralala! Donnez-moi mes souliers!...

**2** Un matin, le patron lui dit :

— Patoche! A la fin, vas-tu te lever?

— Pour quoi faire?

— Pour ramasser des pommes de terre.

— Aïe! Aïe! Patron! j'ai les doigts comme du bois!

— Tu vas voir que, moi, mon garçon, j'ai les bras comme du bâton!

Patoche se leva en rechignant \*, puis il s'habilla en poussant des plaintes, en faisant des contorsions \* et des grimaces.

— Viens manger ta soupe! dit le patron.

Patoche voulait bien manger, mais il n'aimait pas la soupe.

— Voyez, patron! dit-il. Je ne peux pas tenir ma cuiller : j'ai les doigts comme du fer!

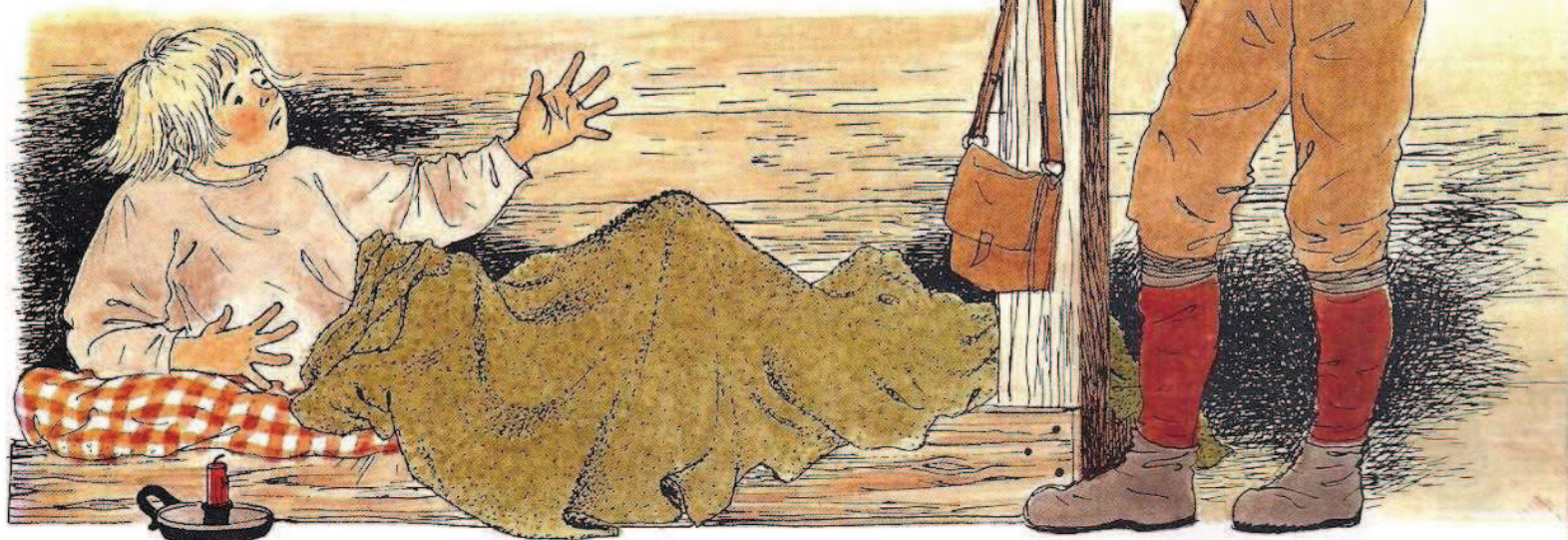
**3** Il avait les mains grandes ouvertes, les doigts écartés et raides.

— Tant pis pour toi! dit le patron. Tu mangeras une autre fois!

— Si vous me donniez un bol, dit Patoche, je crois que je pourrais boire du chocolat au lait.

Le patron qui était un excellent homme, sourit et apporta un bol plein jusqu'au bord.

Patoche, les doigts toujours écartés, prit le bol entre ses paumes \* et but le chocolat au lait sans en laisser une goutte.



— Maintenant, dit le patron, allons gagner notre déjeuner!

Patoche suivit le patron, mais il avait les doigts de plus en plus raides et écartés.

**4** Le patron dit à Patoche :

— Prends ce panier et ramasse les pommes de terre que j'ai arrachées.

— Je veux bien essayer! dit Patoche.

Il se baissa et mit la paume de sa main sur une pomme de terre; puis il grimaça, comme s'il faisait de grands efforts.

— Je ne peux pas la ramasser! dit-il.

— Comment cela! s'écria le patron. Rapproche tes doigts! Ferme ta main!

— Je ne peux pas! dit Patoche. J'ai les doigts comme de l'acier!

— Alors, dit le patron, il faut te soigner, mon garçon! Suis-moi chez le médecin.

(à suivre)



**Prononcez bien.** Le mot « cuiller » qui s'écrit aussi « cuillère » se lit toujours comme s'il s'écrivait de cette dernière manière.

**Lisez mieux.** A l'exception de la dernière réplique, très gaie, tout le reste des propos, des paroles de Patoche sera dit sur le ton de quelqu'un qui souffre et se plaint.

**Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur.** — Qui prit le bol entre ses paumes? — Comment prit-il le bol? — Que fit-il alors? — Laisse-t-il du chocolat?



## Patoche est bien malade!

**Lisez le n° 1 des yeux et répondez.** Le médecin ausculte Patoche. Comment fait-il ?

**1** Patoche suivit son patron chez le médecin. Le médecin dit :

— Il est donc malade, ce petit valet!... A-t-il la fièvre?

Il tâta le pouls\* de Patoche, puis il dit :

— Bon!... Maintenant, montrez votre langue!

Patoche montra sa langue. Pendant ce temps, le patron faisait un signe au médecin.

— Tiens! tiens! dit le médecin. C'est une maladie que je connais bien!... Souffrez-vous beaucoup, mon ami?

— Non! dit Patoche. Mais je ne peux pas fermer les mains! Je ne peux pas rapprocher les doigts!... J'ai les doigts comme de l'acier trempé\*!...

— Je vois ce que c'est! dit le médecin. C'est la maladie des doigts écartés.

**2** Le médecin sembla réfléchir et dit lentement :

— C'est une maladie très répandue et beaucoup plus grave qu'on ne croit. Si l'on n'essaye pas de s'en guérir dès sa jeunesse, on en souffre toute sa vie. Dites-moi, mon ami! Il vous semble, n'est-ce pas, plus agréable de vous reposer que de travailler!

— Oui, docteur! répondit Patoche.

— C'est la maladie! dit gravement le médecin.

Il reprit :

— Dites-moi, mon ami! Vous aimez mieux vous coucher que vous lever!

— Oui, docteur!

### mots difficiles

le pouls  
je peux  
n'est-ce pas?  
songeant  
je prends

### Comprenez bien.

Pouls. Le pouls correspond aux battements du cœur, on tâte le pouls d'une personne en appuyant sur l'artère du poignet.

Acier trempé. L'acier trempé est un acier très dur.

Hocha. Le médecin secoua la tête d'arrière en avant : il hocha la tête.

Serpette. Une serpette est une petite serpe à lame courte et recourbée.

Sarments. Les raisins sont suspendus à de longues tiges qui partent du pied de vigne : les sarments.

En fredonnant. Chanter une chanson à mi-voix, sans en articuler les paroles : c'est fredonner.

— C'est la maladie!... Dites-moi, mon ami! avez-vous, quand même, un peu d'appétit?

— Oh! oui, docteur!

— C'est la maladie! répéta le médecin en hochant la tête.

**3** Patoche dit :

— Docteur, je ne peux pas tenir ma cuiller pour manger ma soupe, mais je peux boire du chocolat au lait dans un bol.

Le médecin hocha\* la tête.

— Je vois que c'est grave! dit-il. Il faut soigner ces pauvres doigts. Pour qu'ils ne se fatiguent pas, je vais poser, à chacune de vos mains, un petit appareil de mon invention.

Le médecin posa donc un petit appareil qui maintenant les doigts écartés. Puis il dit au patron :

— Comme il ne pourra pas tenir sa cuiller, vous lui ferez vous-même manger sa soupe.

**4** — Je boirais peut-être tout seul du chocolat au lait! murmura Patoche.

— J'ai dit : soupe! répliqua sévèrement le médecin.

— Patoche, mon valet, je ne veux pas que tu maigrisses, dit le patron. Viens à la maison : je te ferai manger de la soupe.



— Merci! Merci! Je n'ai pas faim.

— Alors, tu peux aller te promener, puisque tu as les doigts écartés.

Patoche ne fut pas mécontent d'aller à la promenade. Il riait en songeant au bon tour qu'il croyait avoir joué à son patron et au médecin.

Il arriva sur un coteau où travaillaient des vendangeurs. Les vendangeurs, serpette\* en main, détachaient les raisins des sarments\*. Ils dirent à Patoche :

— Prends cette serpette et viens nous aider!

— Je ne peux pas, répondit Patoche; j'ai les doigts écartés.

**5** Et, pendant que les vendangeurs travaillaient, il continua de se promener dans les vignes en fredonnant\* une chanson. De beaux raisins noirs et des chasselas dorés le tentèrent. Il dit aux vendangeurs :

— Donnez-m'en une grappe, car j'ai soif.

— Prends-la toi-même! répondirent les vendangeurs.

Patoche essaya de saisir un raisin entre ses paumes; le raisin s'écrasa et il ne put en manger un seul grain.

Patoche reprit sa promenade mais il ne chantait plus, car il entendait rire les vendangeurs et il supposait qu'ils se moquaient de lui.

(à suivre)

**Prononcez bien.** Répétez encore une fois ce mot qui a une prononciation bien particulière : le pouls. Écrivez ensuite ce mot.

**Lisez mieux.** Lisez ce texte à plusieurs. L'un sera Patoche, un autre le médecin, un troisième le fermier. Vous pourrez ainsi lire ce texte de façon juste et amusante.

**Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur.** — A qui Patoche croyait-il avoir joué un tour? — Que faisait-il en songeant à ce bon tour?



**mots difficiles**

ils cueillaient  
nonchalamment  
la soif  
festoyer  
l'appareil

# Patoche est guéri!

**Lisez le n° 1 des yeux et répondez.** Patoche s'adresse à des travailleurs. Que lui répondent-ils?

**1** Patoche arriva dans une prairie où il y avait beaucoup de pommiers. Des travailleurs cueillaient les pommes. Ils se hâtaient d'emplir leurs paniers, car on attendait les pommes au village pour en faire du cidre. Ils dirent à Patoche :

- Prends ce panier et viens nous aider.
- Je ne peux pas! répondit Patoche. J'ai les doigts écartés.

Et il continua nonchalamment\* sa promenade. De belles pommes, rouges et luisantes, le tentèrent. Il dit aux travailleurs :

- Donnez-moi une pomme rouge, car j'ai grand-soif.
- Monte à l'échelle et cueille-la toi-même! répondirent les travailleurs. Et ils se mirent à rire pendant que Patoche s'éloignait, tout penaud\*.

**Comprenez bien.**

Nonchalamment. Patoche continue sa promenade sans se presser, sans montrer la moindre énergie : il se promène nonchalamment.

Penaud. Patoche était honteux, penaud.

Festoyaient. Les travailleurs faisaient un vrai repas de fête, très bon et très abondant : ils festoyaient.

Fourmillements. Lorsqu'on sent des picotements dans les doigts, dans les jambes, comme si on était couvert de fourmis, on ressent des fourmillements.





**2** A l'heure du repas, Patoche arriva chez son patron. Les autres valets, qui avaient bien travaillé, festoyaient\*. Patoche s'assit à côté d'eux, pour avoir sa part des bonnes choses qu'il voyait sur la table. Mais le patron dit :

— Quand on ne travaille pas, on ne festoie pas. D'ailleurs, le médecin l'a dit, il ne faut manger que de la soupe pendant la maladie des doigts écartés. Le patron prit une cuiller et ajouta :

— Ouvre la bouche, Patoche! Je vais te faire manger de la soupe!

Patoche mangea un peu de soupe, puis il se leva de table et s'en alla, bien triste.

Il rencontra une vieille femme qui portait un gros fagot. Elle était si lasse, si lasse, qu'elle ne pouvait plus faire un pas.

— Aide-moi! dit-elle à Patoche. Aide-moi, par charité!

**3** Patoche était paresseux mais, il n'avait pas tous les défauts : il avait très bon cœur. Il s'élança.

— Oui, madame! dit-il; je vais vous aider.

Il ne songeait plus à l'appareil que lui avait posé le médecin... Quand il voulut saisir le fagot, il se trouva tout honteux.

— Excusez-moi, madame! bredouilla-t-il. Je ne peux pas! J'ai les doigts écartés.





Et, bien triste, il s'éloigna de la vieille femme, sans pouvoir seulement lever sa casquette pour la saluer. Et il songeait :

— Je ne puis ni manger un raisin, ni cueillir une pomme, ni festoyer, ni faire la charité... C'est bien ennuyeux tout cela! bien ennuyeux!... J'étais beaucoup plus heureux lorsque je travaillais. A présent, les heures me semblent interminables!... Cela ne peut pas durer ainsi!

**4** Il alla trouver le médecin.

— Je m'ennuie beaucoup! dit-il. Avec les doigts écartés, on ne peut rien faire.

— On peut toujours peigner les courants d'air! répondit le médecin.

Patoche comprit que le médecin se moquait de lui. Il réfléchit encore un peu, puis il dit :

— Docteur, j'ai des fourmillements\* dans les doigts. Je crois que je pourrais les rapprocher et fermer les mains.

— C'est que vous allez mieux, dit le médecin. Je vais ôter l'appareil.

Le médecin ôta l'appareil et Patoche fit jouer ses doigts avec une grande souplesse.

— Ah! Ah! dit le médecin, voilà des doigts qui ne demandent qu'à travailler.

— Ils travailleront désormais! promit Patoche.

— Tant mieux! dit le médecin. Tant mieux, si vous êtes guéri! car c'est une triste maladie que la maladie des doigts écartés!

Ernest PÉROCHON,  
*Contes des cent un matins*  
(Delagrave).

**Prononcez bien.** Lorsque la lettre **g** est suivie d'un **e**, elle se prononce **je**. Lisez : il songeait; il mangea.

**Lisez mieux.** Sur quel ton le médecin dit-il : « On peut toujours peigner les courants d'air »? Quel verbe l'indique? Souvenez-vous-en en lisant.

**Trouvez les groupes de souffle du passage en couleur.** — Pourquoi les travailleurs se hâtaient-ils? — Que voulaient-ils faire des pommes?

